

BLOOD SIMPLE

LE PREMIER FILM DES
FRÈRES COEN



RESTAURATION 4K
BLOOD SIMPLE DIRECTOR'S CUT

RIVER ROAD PRODUCTIONS PRÉSENTE JOHN GETZ FRANCES McDORMAND DAN HEDAYA SAMM-ART WILLIAMS M. EMMET WALSH DANS BLOOD SIMPLE (SANG POUR SANG)

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BARRY SONNENFELD MUSIQUE CARTER BURWELL PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARK SILVERMAN PRODUCTEUR EXÉCUTIF DANIEL F. BACANER

ÉCRIT PAR JOEL COEN ET ETHAN COEN PRODUIT PAR ETHAN COEN RÉALISÉ PAR JOEL COEN

BLOOD SIMPLE DIRECTOR'S CUT: JOEL COEN & ETHAN COEN © 1999 RIVER ROAD PRODUCTIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS.

SDI

STUDIOCANAL

STUDIOCANAL

Les Acacias

4K

Studiocanal et Les Acacias présentent

BLOOD SIMPLE

un film de
Joel et Ethan COEN

**VERSION RESTAURÉE
4K DIRECTOR'S CUT**

SORTIE LE 25 JUILLET 2018

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

ETIENNE LERBRET

36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Au Texas, un propriétaire de bar découvrant que sa femme le trompe avec le barman, engage un détective texan pour les assassiner. Mais sous des dehors de parfait imbécile, ce dernier va se révéler machiavélique et imprévisible...



BLOOD SIMPLE UN PREMIER FILM AUDACIEUX

La pierre angulaire des longues séquences de mise à mort, des intrigues complexes et des dialogues impertinents que proposent les Coen, est le roman noir, et notamment les polars de Raymond Chandler, Dashiell Hammett et James M. Cain qu'enfants ils ont dévorés. Ethan raconte qu'au moment de faire *Blood Simple*, sachant que leur budget serait très limité, ils décidèrent d'opter pour un type de « mélodrame domestique surchauffé » à la James M. Cain, le spécialiste des triangles amoureux qui tournent mal, auteur de récits magnifiquement adaptés au grand écran tels que *Assurance sur la mort* et *Le Facteur sonne toujours deux fois*.



Le titre original - *Blood Simple* - est tiré d'une phrase de *La Moisson rouge* de Hammett (roman qui est presque comme un mode d'emploi pour les Coen et qui inspirera les règlements de compte entre gangs dans *Miller's Crossing*). Lorsqu'une personne tue quelqu'un, écrit Hammett, elle se transforme en « blood simple », son esprit se vide et elle devient craintive.

Les quarante-deux jours de tournage se déroulent au Texas, à la périphérie d'Austin, où chaque matin l'équipe se retrouve autour d'un petit déjeuner chez Denny's pour planifier la journée. Le fait que l'État du Texas n'applique pas de minimum salarial pour les techniciens a certes pu contribuer à faire pencher la balance vers ce lieu, mais c'est surtout son paysage à l'essence quasi mythique qui a séduit le tandem. « Le Texas ne laisse personne indifférent », a déclaré Joel. Quand le thermomètre grimpe, les passions montent et se déchaînent - les gens de lettres appellent ça le *Texas Gothic*. Rien à voir avec le cadre classique et urbain du traditionnel film noir; ici, les routes ne s'arrêtent jamais.

De l'avis général, *Blood Simple* est un premier film audacieux : pas un plan, une phrase ni un geste qui soit hors de propos. Dès ce premier essai, les Coen ont fait mouche en associant, de manière aigre douce, rebondissements impitoyables et humour noir féroce. Comme leur ami réalisateur Noah Baumbach s'en émerveillera des années plus tard, c'était comme si les deux frères avaient entrepris ce premier film déjà « complètement formés ». Trois ans après l'épique porte-à-porte chez les riches Minnesotiens, le film est projeté aux États-Unis dans les cinémas d'art et d'essai et offre un retour sur investissement qui surprendra plus d'un des investisseurs. *Blood Simple* a rapporté 3 millions de dollars pour un tout petit budget de 1,5 million de dollars. « Tout le monde était plutôt satisfait », a conclu Joel.

Comme souvent dans un film noir, la plupart des scènes de *Blood Simple* se déroulent de nuit. Une palette composée de rouges éclatants, jaunes, verts et bleus empruntés aux couleurs typiques d'un juke-box illumine cette sordide impasse du crime, tandis que le film crépite comme un tue-mouches électrique. « Foncez-moi tout ça ! » n'a de cesse d'aboyer Barry Sonnenfeld au labo de développement : les noirs devaient être aussi épais et poisseux que du pétrole brut. « On voulait faire croire aux gens qu'on avait fait un vrai film », dit Ethan en souriant. Selon lui, si quelqu'un devait refaire ce film aujourd'hui, ça coûterait dix fois plus cher, et sans garantie d'un meilleur résultat.

Car ce qui peut faire défaut aux frères en termes de moyens, ils le compensent allègrement par une débrouillardise innée. Lors d'un travelling annonciateur de leur virtuosité à venir, la caméra filme le comptoir du bar et « enjambe », comme si de rien n'était, un ivrogne avachi sur le zinc avant de poursuivre son cheminement. Joel est à deux doigts de rejeter ce plan-séquence qu'il considère comme trop « conscient de son propre effet ».

« Mais *tout* le film est comme ça », lui rappelle Ethan. Dans leur quête de nouveauté, les Coen n'hésiteront jamais à tordre le cou aux conventions.



C'est aussi avec *Blood Simple* qu'a commencé le rituel consistant à visionner trois films avant d'entreprendre toute réalisation. Ici, c'est *Le Conformiste* de Bernardo Bertolucci, *Le Troisième Homme* de Carol Reed et *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick qui contribuent à libérer leur imagination. On entrevoit également l'influence d'Orson Welles, de Fritz Lang et de *La Griffes du passé* de Jacques Tourneur.

Les superbes plans subjectifs filmés depuis des voitures qui roulent sur la route texane sont réalisés en arrimant la caméra sur une planche attachée au pare-chocs, ce qui a pour effet d'absorber les vibrations. Les frères accordent une très grande importance à la qualité cinématographique de leur production. « Nous avons un plan », insiste Joel. Il était hors de question que leur projet ressemble à une vaste improvisation.

Pour la séquence surréaliste d'Abby qui part en arrière dans le bar et atterrit sur son lit, le chef machiniste a bricolé un engin à partir d'une machine sexuelle faite maison, elle-même copiée à partir d'une petite pub dans le magazine *Hustler*. (Des années plus tard, le coureur de jupons invétéré interprété par Clooney dans *Burn after Reading* dévoile un ignoble engin sexuel qu'il a construit, annonce-t-il fièrement, à partir d'une réclame dans *Hustler*...)

Si l'on ajoute à tout cela la scène comique de l'enterrement dans laquelle Ethan fait le mort, on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas, après tout, d'une comédie.

« Je crois que c'est comme chez Chandler, Hammett ou Cain, explique Joel, le sujet est sombre mais le ton est enlevé. » La manière dont l'histoire et la façon de la raconter s'articulent est au cœur de leur réflexion. D'ailleurs, la présence de narrateurs, de conteurs ou d'une voix off inaugurale qui dicte la tonalité du récit à venir sera un élément clé de la filmographie coenienne. Le fameux monologue en introduction de *Blood simple* a lui aussi été réalisé une fois le tournage achevé. Les Coen s'étaient rendu compte qu'il fallait que les spectateurs sachent à travers les yeux de qui ils verraient l'histoire.

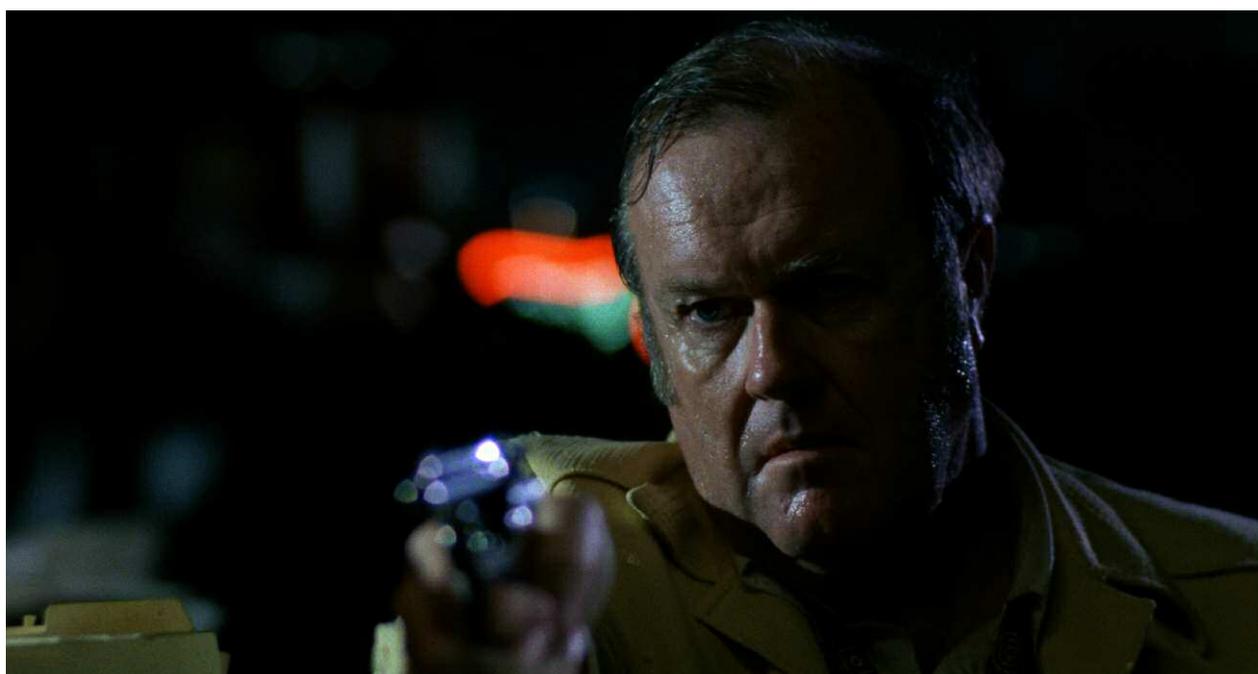
« Le monde est plein de gens qui se plaignent. Mais le fait est que rien n'est jamais vraiment garanti... », affirme en ouverture Visser, privé véreux mâtiné de philosophe à la petite semaine, tandis que défilent à l'écran des plans fixes de paysages texans. Plus encore que le manifeste de *Blood simple*, c'est bien celui des frères Coen qui est ici annoncé.

Premier long métrage des frères Coen, *Blood Simple* est déjà marqué de leur griffe acerbe. Le film obtint un succès dans plusieurs festivals internationaux mais sortit en France en plein été, dans une relative indifférence, en dépit d'un accueil critique honorable sans être dithyrambique. Dans la *Saison cinématographique* 1986 éditée par la Revue du Cinéma, Jacques Chevallier soulignera que « les codes du thriller sont à la fois respectés dans leur fonction narrative et transgressés par une surenchère constante dans l'horreur ». S'il louait « des excès délibérément parodiques », il regrettait « quelques maniérismes » et aurait préféré « moins d'habileté » et « plus de sobriété ». Avec le recul, *Blood Simple* s'avère pourtant d'une épure remarquable, et paraît moins outrancier dans son exposition de la violence et le recours aux pirouettes de scénario que bien des polars contemporains. Une impression que laissera définitivement la version du « final cut » présentée quinze ans après la sortie du film.

On retrouve dès l'exposition le trio classique de série noire mari-femme-amant, dans la tradition d'*Assurance sur la mort*, mais sans le glamour des studios hollywoodiens de la grande époque. Le Texas qui sert de décor à la narration est tout aussi glauque que le Minnesota de *Fargo*, et les minables protagonistes anticipent la future galerie d'Américains moyens chère aux frères Coen, pris dans un piège qui les dépasse. L'intrigue est un modèle de construction, et il n'est pas étonnant que les publicitaires aient misé sur la référence à Hitchcock pour promouvoir initialement le film. À l'instar de *Psychose*, le récit démarre comme une banale histoire de mœurs avant de prendre une tournure policière qui virera au gore, et c'est tout à l'honneur des frères Coen de renouveler un genre qui croupissait sérieusement dans les conventions commerciales en ce milieu des années quatre-vingt.

L'humour noir qui jaillit de bien des situations doit autant aux dialogues qu'à la construction narrative, série de quiproquos et de malentendus qui rappellent l'horlogerie du théâtre de Feydeau. En somme, les frères Coen firent leur entrée dans l'histoire du cinéma en tentant la synthèse du vaudeville et de Peckinpah... La mise en scène quant à elle dépasse l'élégance de l'exercice de style et use admirablement de l'étirement des plans, avec un sens de l'éclairage et du cadrage de décors insolites. Les quatre acteurs principaux semblent adhérer pleinement au dispositif. Frances McDormand, inconnue à l'écran, est parfaite en épouse adultère prise dans un engrenage infernal. Et la composition de détective corrompu permet à M. Emmet Walsh d'incarner l'un des méchants les plus réussis de l'histoire du polar. On l'aura compris : *Blood Simple* est le premier film mais déjà l'un des sommets de la carrière fructueuse des auteurs de *Barton Fink*.

Gérard Crespo - avoir-alire.com



FIGHE TECHNIQUE

Réalisation	Joel et Ethan Coen
Scénario	Joel et Ethan Coen
Décors	Jane Musky
Musique	Carter Burwell
Photographie	Barry Sonnenfeld
Montage	Roderick Jaynes, Don Wiegmann
Producteur	Ethan Coen
Sociétés de production	River Road Productions Foxtan Entertainment

FIGHE ARTISTIQUE

Ray	John Getz
Abby	Frances Mc Dormand
Julian Marty	Dan Hedaya
Loren Visser	M. Emmet Walsh
Meurice	Samm-Art Williams
Debra	Deborah Neumann
Landlady	Raquel Gavia

Etats-Unis - 1984 - 1h36 - 1.85 - Dolby Digital - Couleur

Nouvelle restauration 4K par **STUDIOCANAL** approuvée par le directeur de la photographie Barry Sonnenfeld et les réalisateurs Joel et Ethan Coen.

Retrouvez BLOOD SIMPLE DIRECTOR'S CUT en Blu-Ray et DVD
le 7 août 2018

une édition **STUDIOCANAL**

